

JADIS EN PASSANT PAR INGRANDES...SUR LA LOIRE

"Les collèges de Nantes" (association de bateliers) avaient senti la nécessité de s'unir pour mieux soutenir leurs intérêts; Ils avaient fondé au XIII^{ème} siècle, la Communauté des Marchands fréquentant la rivière Loire, dont la prospérité dura plusieurs siècles.

Par la Loire descendaient les vins de Bourgogne, d'Orléans, de Touraine, et d'Anjou, les bois et les pierres à bâtir du Massif Central, les charbons du Forez, les fers du Nivernais, les laines du Berri, les blés de la Bauche...

En sens contraire arrivaient les sels de l'Océan, les poissons secs, les savons, les cuirs et laines d'Espagne. Plus tard, à la fin du XVII^{ème} siècle c'est également par la Loire qu'arrivaient les sucres des Antilles conduits jusqu'aux raffineries d'Orléans.

" GALLOUEDEC "

Les bateaux allaient groupés généralement par trois, formant un "équipage". Le bateau de tête, "un chaland" portait le gouvernail et la cabane du Maître. La seconde embarcation ou "tireau" venait à la suite, rattachée au chaland par les cordages, mais maintenu à distance au moyen d'un madrier servant de passerelle; Le tireau portait la cabane des compagnons et la cuisine en plein air ou "carrée". Enfin venait le "Soubre". Des mats de hauteur décroissant se dressaient chargés tous les trois d'une large voile. On avançait avec précaution : en avant du chaland, un marinier menait lentement un bachot à l'aide d'une perche lisse; de distance en distance, il jalonnait le chenal à l'aide de balises piquées dans le sable, les unes intactes, les autres brisées: les premières indiquant la limite méridionale les autres la limite septentrionale du chenal.

" DE GLOUVET "

" La marine d'eau douce n'est pas aussi dangereuse que l'autre (en 1840) mais les hasards tout de même n'y manquent pas. On se croit par exemple dans le chenal; le courant porte, le vent pousse ferme : crac, dans la nuit, les bancs de sable ont été déplacés, le bateau de tête s'enlise le second qui est lancé monte par dessus. C'est un abordage, des planches rompues, des voies d'eau. Dans ces cas-là, je vous assure les plus vieux ont l'air de novices. Et de même quand le vent est trop dur, quand les ponts n'ont pas assez de creux sous les voûtes, quand la rivière charrie des glaces..."

" R. BAZIN "